David Bowie

# Biographie

## Origines

Fils de Margaret Mary Burns et Haywood Stenton Jones, David Robert Jones naît le 8 janvier 1947 à Brixton dans le sud de Londres. À cette époque, le quartier est relativement pauvre. Ses parents déménagent ensuite dans le quartier tranquille et coquet de Bromley, dans le Kent. Margaret travaille comme ouvreuse de cinéma et Haywood est chargé des relations publiques pour l'organisation caritative le Barnardo's5. David éprouve une immense admiration pour son demi-frère Terry Burns, de dix ans son aîné, né de la première union de sa mère avec Wolf Rosenberg, qui l'initie à la musique. Ils vont ensemble à des concerts de jazz, et, âgé d'à peine 13 ans, David apprend à jouer du saxophone. Le rôle de Terry, qui souffre de troubles mentaux et finira par se suicider6, est déterminant dans l'œuvre de David Bowie, qui l'évoquera dans plusieurs titres : The Bewlay Brothers (en) sur l'album Hunky Dory, Ashes to Ashes sur l'album Scary Monsters, All the Mad Men (en) sur l'album The Man Who Sold the World.

À 15 ans, lors d'une bagarre, son camarade de classe, George Underwood, lui donne un coup de poing qui lui abîme gravement l’œil gauche et lui laisse la pupille dilatée en permanence7 (phénomène nommé mydriase), ce qui donne souvent l'illusion qu'il a les yeux vairons, alors que ses deux yeux sont également bleus, même si l'un apparaît noir. Underwood, devenu photographe, travaillera plus tard sur ses premières pochettes de disques (notamment le dos de la pochette de l'album Space Oddity et la pochette américaine de The Man Who Sold the World). À la Bromley Technical High School, le lycée technique qu'il fréquente, étudient aussi Peter Frampton avec qui il collaborera en 1987 et Hanif Kureishi, le futur auteur du fameux The Buddha of Suburbia (Le Bouddha de banlieue), pour lequel Bowie composera la bande sonore du film du même nom bien plus tard.

## Les débuts

David Bowie débute en 1964 en jouant avec différents groupes (le premier à quinze ans, the Konrads, puis the Hooker Brothers. the King Bees, the Mannish Boys, the bower Third. the Buzz, the Riot Squad, Turquoise, Feathers8) et publiant quelques singles dans un style rhythm and blues / rock 'n' roll. Il adopte le pseudonyme « David Bowie » à cette époque, pour éviter la confusion avec le chanteur des Monkees Davy Jones. Ce pseudonyme est emprunté à James Bowie, un héros de la conquête de l'Ouest, connu pour son Bowie-knife9. À cette époque, il apparaît dans l'émission Tonight sur la BBC, en tant que président de la Société protectrice des hommes aux cheveux longs. En 1967, sa rencontre avec Lindsay Kemp, directeur d'une compagnie de théâtre, s'avère fructueuse. Celui-ci lui enseigne le mime, l'expression corporelle et les textes de Jean Genet10. Sa carrière solo débute avec l'album David Bowie, sur le label Deram, qui oscille entre variété et pop humoristique mais se révèle un échec. Son contenu, ainsi que les autres chansons de cette époque, sera repris par Deram sur de nombreuses compilations11.

C'est à peu près à cette époque, qu'on lui confie l'adaptation d'une chanson française, Comme d'habitude interprétée alors par Claude François12. Bowie dispose de dix jours, pas un de plus, pour ce travail. Il se met à l’œuvre, trouve un titre (Even a Fool Learns to Love13) et une partie du texte, mais ne parviendra finalement pas à achever l'adaptation, qui sera finalement signée par Paul Anka et qui deviendra le tube international My Way.

C'est en 1969 qu'il se révèle au grand public avec le titre Space Oddity qui fait écho aux émotions suscitées par les premiers pas de l'homme sur la Lune. La chanson est utilisée comme générique des émissions de la BBC consacrées à la mission Apollo. Ce morceau, produit par Gus Dudgeon (futur producteur attitré d'Elton John), trahit l'influence de Syd Barrett et peut s'interpréter à deux niveaux : celui d'un astronaute larguant les amarres ou celui d'un junkie. Il existe aussi une version en italien : Ragazzo Solo, Ragazza Sola. Cependant, le disque enregistré dans la foulée déçoit. Il est réalisé par Tony Visconti. Bowie peine à s'imposer musicalement, entre ballades légères et vague influence dylanesque. L'album, initialement intitulé Man of Words / Man of Music, est un échec commercial, mais il réapparaît en tête des ventes anglaises quelque temps plus tard sous une nouvelle pochette et rebaptisé Space Oddity. À cette époque, Bowie rencontre une actrice américaine débutante, Angela Barnett (en), qu'il épouse le 19 mars 1970. Leur fils Duncan Zowie Haywood Jones naît le 30 mai 1971.

## Les années Glam rock

L'année 1970 voit se confirmer la collaboration avec Tony Visconti, et l'arrivée du guitariste Mick Ronson avec lequel il sort l'album The Man Who Sold the World en 1971. Il produit son premier coup d'éclat dans les médias en posant habillé en femme sur la pochette, tout en proposant un rock très incisif sur les morceaux All the Madmen et The Width of a Circle, ainsi que les hits After All et The Man Who Sold the World.

Pour Hunky Dory, toujours en 1971, Ken Scott, ancien ingénieur du son des Beatles, prend la place de Tony Visconti à la production. L'album, ponctué d'hommages explicites à Bob Dylan et Andy Warhol, est plus posé, piano et arrangements de cordes l'emportant (Changes, Life on Mars? et un Queen Bitch sous influence du Velvet Underground). L'album se clôt par un The Bewlay Brothers crépusculaire où Bowie évoque son frère schizophrène Terry Jones.

Contribuant largement à l'invention du glam rock et à ses outrances vestimentaires, Bowie se teint les cheveux en rouge (idée suggérée par sa femme Angie), joue de son ambiguïté sexuelle et devient un phénomène médiatique avant même d'être un gros vendeur de disques. 1972 sera l'année de son explosion commerciale au Royaume-Uni. Il « devient » alors Ziggy Stardust et joue avec les Spiders from Mars (Mick Ronson à la guitare, Trevor Bolder à la basse et Mick Woodmansey (en) à la batterie). L'album The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars est un énorme succès et les tournées s'enchaînent, rassemblant des milliers de fans admirateurs du personnage et de l'atmosphère dégagée par Ziggy. Cet alter ego de Bowie, mélange d'Iggy Pop, de Marc Bolan et, d'une manière plus décalée, de Vince Taylor ou du Legendary Stardust Cowboy, arrive au bon moment, alors que reflue la vague musicale des années 1960. Les Beatles et le Swinging London ne sont plus qu'un souvenir, des groupes comme Led Zeppelin ou Free s'adressent à un public adulte : le public adolescent va donc se ruer sur T. Rex (qui a préparé le terrain avec Electric Warrior), Bowie et plus tard Roxy Music ou Mott the Hoople. Bowie a aussi bien compris qu'il est désormais inutile d'attendre que la musique change le monde. Comme l'a chanté John Lennon dès 1970, « the dream is over » (« Le rêve est fini »). Il se place donc exclusivement sur le terrain du fantasme, de l'outrance, incarnant la décadence des mœurs dénoncée par les médias anglais les plus conservateurs.

Après une tournée sur le continent américain, montée grâce à l'avance extorquée à RCA par son manager, le redoutable Tony Defries, Bowie publie en 1973 un nouvel album, Aladdin Sane. Marqué par le son du piano de Mike Garson qui l'accompagnera sur plusieurs albums ultérieurs, ce disque exploite de façon plus brute le même filon que l'opus précédent.

Il finit par se débarrasser symboliquement de Ziggy sur scène le 3 juillet 1973 à l'Hammersmith Odeon. La presse est prévenue la veille et le concert est enregistré par RCA à des fins commerciales. Sur scène, il prononce la phrase devenue célèbre : « Non seulement ce concert est le dernier de la tournée, mais c'est aussi le dernier que nous ferons jamais » (« Not only it's the last show of the tour, but it's the last show we will ever do »), ce qui est interprété sur le moment comme un adieu à la scène. Il sort un album de reprises de titres des années 1960 Pin Ups, produit des artistes tels que Lou Reed ou Mott the Hoople et tente de mixer le Raw Power d'Iggy and the Stooges, dont l'enregistrement tourne à la catastrophe technique. Cette période marque la fin des Spiders from Mars.

Avec Diamond Dogs (1974), David Bowie a du mal à maîtriser un projet dans lequel il s’embarque sans Mick Ronson, jusque-là son principal collaborateur. L’album est censé être à l'origine une adaptation du roman 1984, avec une tournée-revue du rock « décadent » qu’il incarne alors, mais il se heurte au refus des ayants droit de George Orwell. Diamond Dogs décrit une société future apocalyptique avec un nouveau personnage, Halloween Jack. Mais c’est aussi la période où le chanteur s’enfonce dans une addiction massive à la cocaïne. Isolé en studio, il sombre rapidement dans un abîme de paranoïa et de mégalomanie. Tony Visconti, appelé en renfort, arrive à sauver l'enregistrement de la faillite. Diamond Dogs et son ambiance glauque semblent particulièrement appréciés de son auteur : il s'agit du seul album dont il supervisera personnellement la remasterisation pour l'édition CD.

Les enregistrements de la tournée américaine Diamond Dogs donnent le double-album David Live en 1974. Bowie semble dépassé par son succès et incapable de contrôler son image publique. Sous l'emprise de la cocaïne, il est rongé par la paranoïa et se lance dans des délires mystico-totalitaires dont il se sauvera en se réfugiant à Berlin14.

## La période soul/funk

Dans ces conditions, la parution de Young Americans, en 1975, est une surprise. Bowie, nouvellement arrivé dans la ville de Los Angeles, fait subir à son personnage une métamorphose radicale, qui emprunte esthétiquement au cabaret allemand de l’entre-deux-guerres et musicalement aux musiques noires nord-américaines. La renaissance artistique s’accompagne de la réussite commerciale. Le single Fame, coécrit avec John Lennon, est son premier numéro 1 américain et l’album se classe en bonne position des deux côtés de l’Atlantique.

Il tourne également en 1975 le film L'Homme qui venait d'ailleurs (The Man Who Fell to Earth) de Nicolas Roeg, dans lequel il incarne Thomas Jerome Newton, un extraterrestre échoué sur Terre qui cherche à regagner sa planète d'origine, dévastée par une catastrophe écologique. Le script, écrit pour Bowie par Roeg (qui a déjà fait tourner Mick Jagger dans Performance), lui va comme un gant, et il se contente de laisser sa présence fantomatique imprimer la pellicule. Par un étrange retournement de situation, on voit à la fin son personnage se recycler dans la chanson et devenir rock star sous le nom de The Visitor (on peut en outre voir des exemplaires de Young Americans sur des présentoirs) : l'extraterrestre incarne David Bowie. Deux photos tirées du film serviront aux pochettes de Station to Station et Low.

Sorti en 1976, Station to Station semble issu de séances de studios avortées pour la bande originale de L'Homme qui venait d'ailleurs (finalement composée par John Phillips), mais la chronologie reste floue. Bowie lui-même, à la pointe de sa toxicomanie à l'époque, a déclaré qu'il ne se rappelait même plus l'avoir enregistré. Le chanteur y est accompagné par Roy Bittan, claviériste de Bruce Springsteen, par sa nouvelle recrue à la guitare à partir de la tournée Diamond Dogs, Earl Slick, et de l'équipe de Young Americans. L'album propose une forme de funk froid et robotique, Bowie semble de nouveau sur la corde raide. Malgré tout, le disque se classe très bien dans les charts américains, de même que le single Golden Years, écrit à l'origine pour Elvis Presley, qui le refuse. La tournée Station to Station impose le personnage élégant du Thin White Duke (« Maigre Duc Blanc ») et une esthétique dépouillée empruntée à l'expressionnisme allemand et à Bertolt Brecht.

Durant la même période, la vie personnelle de Bowie se délite. Rongée par ses abus et sombrant dans un délire mystico-totalitaire, il abîme son image publique avec des déclarations ambiguës sur le nazisme, reniées depuis. Influencé par l'atmosphère propre à la ville de Los Angeles et la cocaïne, le chanteur semble se perdre dans le miroir que lui renvoie son œuvre et dans la galerie de personnages qu'il incarne alors tour à tour. Cette désincarnation passagère le mènera à des écarts fameux comme l'entrevue accordée à Playboy en 1976 où il compare Hitler, « la première rock star », à Mick Jagger pour son art de la mise en scène et du maniement des foules15. La tournée est immortalisée par le travail des photographes Andrew Kent et Philippe Auliac.

## La trilogie berlinoise

Après la tempête médiatique de 1976 vient la rédemption, avec la « période berlinoise » (1977-1979) et la trilogie Low, Heroes et Lodger avec Brian Eno, ancien membre de Roxy Music. Ziggy a alors perdu la plupart de ses fans, mais David Bowie conquiert une nouvelle génération d'admirateurs.

Fuyant l'atmosphère viciée de Los Angeles16, « le film le plus terrifiant jamais écrit »17, et la quasi-démence de son entourage, Bowie trouve refuge, en compagnie d'un Iggy Pop assez mal-en-point lui aussi, à Berlin, alors en proie à une grande effervescence artistique.

Influencé par le rock allemand de Can, Neu! ou Kraftwerk, Bowie s'y redéfinit en tant qu'artiste et jette les bases d'une fructueuse période qui le voit abandonner le costume monochrome du Thin White Duke et de la rock-star capricieuse et mégalomane pour celui d'une avant-garde européenne continentale, semant au passage une partie de son public, notamment américain.

Low et Heroes sont divisés entre des morceaux rapides déchirés par les guitares de Robert Fripp, d'Adrian Belew ou de Carlos Alomar, et de lents instrumentaux remplis de nappes rêveuses de synthétiseurs, et de la stratégie oblique chère à Brian Eno. Les albums sont risqués, certains morceaux plutôt abscons, mais Bowie y gagne une grande reconnaissance artistique célébrée par toute la jeune new wave anglaise du début des années 1980. Le compositeur américain Philip Glass s'inspire de certains morceaux de Low et Heroes qu'il réenregistre dans les années 1990. Lodger est plus conventionnel dans sa structure, mais Bowie s'y aventure vers des territoires inusités où une influence world (African Night Flight, Yassassin) préfigure les productions de Brian Eno pour les Talking Heads sur Fear of Music ou Remain in Light. De cette trilogie dite « berlinoise », seul Heroes a été produit totalement à Berlin. Low a partiellement été enregistré en France, au Château d'Hérouville et Lodger en Suisse au Mountain Studios. La trilogie a été conçue en à peine dix-huit mois.

Il compose et produit au cours de la même période deux albums d'Iggy Pop, The Idiot et Lust for Life, avec qui il trouve le temps de jouer en concert, tenant le clavier. The Idiot est très proche de Low et Heroes dans sa conception.

Quittant Berlin, Bowie reprend sa carrière d'acteur, incarnant John Merrick dans la pièce The Elephant Man de Bernard Pomerance, mise en scène par Jack Hofsiss à Broadway qui connaît un succès énorme. Il apparaît également dans son propre rôle dans le film Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée… d'Uli Edel.

## Les années MTV

1980 est l'année du succès planétaire avec l'album Scary Monsters qui atteint la première place des ventes dans pratiquement tous les pays d'Europe, avec notamment le titre Ashes to Ashes, où il se moque du Major Tom de Space Oddity (« We know Major Tom's a junkie »). L'album, s'appropriant le post-punk, conjugue des guitares très agressives (Scary Monsters and Super Creeps, It's no Game Part 1) a un côté plus dansant (Fashion). Bowie semble alors intouchable.

David Bowie lors de la Serious Moonlight Tour en 1983.

En 1980, il participe à la composition, à la production, et à l'enregistrement du single Under Pressure avec le groupe Queen, qui deviendra numéro 1 des "charts" anglais. Ce titre a été enregistré à Montreux sur l'invitation de Queen qui possédait alors le Mountain Studio où Bowie venait régulièrement travailler, notamment avec l'ingénieur du son David Richard. Début 1982, il publie les 5 chansons de Baal (Baal (en)) pour une interprétation de la pièce éponyme de Berthold Brecht diffusée sur la BBC.

David Bowie aborde alors une nouvelle phase dans sa carrière avec Let's Dance (1983). Produit par Nile Rodgers de Chic, cet album lui permet de toucher le grand public. Grâce aux clips de David Mallet largement diffusés sur MTV, il contribue aux côtés d'artistes comme Madonna ou Michael Jackson à façonner le ton des années 1980. Les ventes de Let's Dance sont massives et atteignent les 14 millions d'exemplaires. L'album est le deuxième « hit » de l'année 1983 derrière Thriller. La tournée mondiale Serious Moonlight Tour le fait pour la première fois se produire dans les stades : 150 000 personnes viennent le voir en deux jours à Paris à l'hippodrome d'Auteuil. Multipliant les apparitions cinématographiques (Les Prédateurs, Furyo), le chanteur semble mener plusieurs carrières de front avec succès. En 1986, il tient encore le rôle principal masculin, celui du roi des gobelins Jareth, dans le film familial Labyrinthe de Jim Henson aux côtés de Jennifer Connelly et de multiples marionnettes. Il signe également une partie de la BO.

Tonight en 1984, qui comporte le tube Blue Jean, se vend encore très bien mais semble en retrait du fait de son manque de compositions originales. L'album Never Let Me Down, enregistré en 1987, se veut un retour plus rock mais ne remporte pas le succès critique et commercial escompté. La tournée mondiale Glass Spider Tour, incorporant Peter Frampton à la guitare, bien que très ambitieuse (décor avec araignée géante animée, troupe de danseurs) et malgré sa volonté de faire revivre un catalogue prestigieux, ne fait pas l'unanimité auprès des critiques, même si le public est là. Après le dernier concert de la tournée, Bowie fera brûler le décor.

## La renaissance artistique

Après le relatif échec commercial de Never Let Me Down, David Bowie tente de tourner la page des années 1980 pour revenir à un son plus brut, en fondant en 1988 le groupe Tin Machine avec Reeves Gabrels et les frères Tony et Hunt Sales, rythmique d'Iggy Pop période 1977. Fortement influencés par le rock indépendant américain de la fin des années 1980 (Pixies, Throwing Muses, Hüsker Dü), trois albums (dont un live) diversement appréciés, mais radicalement différents de ses productions antérieures, lui permettent de commencer les années 1990 sur de meilleures bases, malgré le très mauvais accueil (en Angleterre, le NME titre à l'époque « Est-ce que Tin Machine est de la merde ? »). Le ton d'ensemble est marqué par la guitare dissonnante et avant-gardiste de Reeves Gabrels, qui collaborera avec Bowie au-delà du groupe jusqu'en 1999.

Le 20 avril 1992, David Bowie participe à The Freddie Mercury Tribute, le concert géant en hommage au chanteur de Queen mort le 24 novembre 1991. Il interprète avec Queen et Annie Lennox Under Pressure, All the Young Dudes avec Mick Ronson, Ian Hunter et Queen puis Heroes avec Queen. Il étonne aussi avec le public en récitant le Notre Père à genoux.

Cette époque est également celle d'un tournant dans sa vie privée, concrétisé par son mariage, le 6 juin 1992, avec la top model et femme d'affaires Iman. Ils vivent dans un premier temps à New York, avant d'aller s'installer à Londres, puis par la suite à Lausanne en Suisse.

Le premier album solo du « nouveau Bowie » post-Tin Machine (Black Tie White Noise en 1993) n'est pourtant pas complètement convaincant. Très orienté dance, il ne lui permet pas, malgré des ventes honorables, de renouer avec le public rock qui l'a redécouvert à la faveur des rééditions.

À la fin de l'année sort The Buddha of Suburbia, BO (ou plutôt « musique inspirée ») d'une mini-série du même nom diffusée sur la BBC. L'album passe quasi inaperçu, sans promo et éclipsé par le Singles Collection qui sort au même moment. Pourtant, plus encore que le précédent, ce disque témoigne du retour en forme de son auteur. Austère dans son orchestration (Bowie et le multi-instrumentiste Erdal Kizilcay sont les seuls musiciens, collaborations mises à part) et sa production (Bowie et le très discret David Richards), l'objet avec son mélange jazz, new age, pop et électronique préfigure son album suivant.

En 1995 sort 1. Outside, concocté avec Brian Eno. Cet album complexe et ambitieux, qui « raconte » l'histoire d'un détective sur les traces d'un tueur, est ressenti comme une certaine renaissance de l'artiste par de nombreux fans. Pour la première fois, Bowie, inspiré par le rock industriel (Nine Inch Nails) et la techno, prend des risques.

En décembre 1995, peu après la sortie de leur premier single Bruise Pristine, David Bowie, séduit par ce qu’il a entendu de Placebo[réf. souhaitée], leur propose d’assurer sa première partie pour ses concerts de l'Outside Tour à partir de février 1996 en Suisse, France et Italie, ce qui permettra au groupe de se faire connaître. David Bowie posera d'ailleurs sa voix en 1998 sur le titre Without You I'm Nothing de l'album éponyme de Placebo. Version sortie en single qui ne figure pas sur l'album.

En 1997, vient Earthling, réalisé avec Reeves Gabrels, hybride de rock parfois punk, jungle, techno et drum'n'bass, enregistré rapidement à New York et auto-produit. Bowie multiplie à cette période les collaborations (Photek, Goldie). Cette même année, il donne pour ses 50 ans un concert à la hauteur du mythe au Madison Square Garden de New York, avec une pléiade d'artistes de la scène rock : Frank Black, Foo Fighters, Robert Smith, Sonic Youth, Lou Reed et Billy Corgan.

David Bowie participe alors au développement du jeu vidéo The Nomad Soul. Contacté à l'origine pour écrire une ou deux musiques, il est enthousiasmé par le projet et se charge d'une bonne partie de la bande originale avec Reeves Gabrels (l'autre partie est assurée par Xavier Despas). Il incarne en plus deux personnages : le charismatique Boz, chef des Éveillés, ainsi que le chanteur d'un groupe interdit par les autorités. Le joueur peut d'ailleurs assister à trois concerts virtuels de l'avatar de Bowie, et acheter les chansons de l'album Hours…, sorti presque en même temps que le jeu en 1999.

C'est à cette époque, lors de la tournée 1999-2000, que Bowie commence à reprendre sur scène quelques-unes de ses plus vieilles chansons, de l'époque où il ne se faisait pas encore appeler David Bowie. L'idée germe dans son esprit de préparer un album entier composé quasi intégralement de réenregistrements de ses premières chansons. Cela donne le projet d'album Toy, enregistré avec Tony Visconti et dont les artworks sont dessinés, mais qui n'est finalement pas commercialisé. L'album a vu le jour de manière non officielle sur Internet en 2011.

Viennent enfin les albums Heathen (2002), enregistré dans la foulée de Toy, dont quelques chansons réapparaissent sur cet album, et Reality (2003), qui marquent les retrouvailles avec le producteur Tony Visconti. Ces deux disques sont les premiers publiés par Sony sous la double étiquette Columbia et Iso, label créé par Bowie.

## Dernière période et décès

En 1997, David Bowie est le premier artiste à avoir titrisé une partie de ses droits d'auteur. Pour 55 millions de dollars, il a ainsi « prévendu » sous forme d'obligations les revenus futurs (pour 10 ans de 1998 à 2007) de 25 albums antérieurs à 1990.

Entre 1997 et 2000, il participe à une série télévisée qui reprend le titre du film Les Prédateurs dans lequel il avait joué en 1983, sans que la série ait le moindre lien avec le film à part la présence de Bowie et de Tony Scott. La série, aux effets plutôt bon marché, est composée d'épisodes indépendants réalisés par différents réalisateurs (dont Tony et Ridley Scott).

Le 15 août 2000, naît le deuxième enfant de David Bowie, Alexandria Zahra Jones, de son union avec Iman.

Après la sortie de Reality, Bowie se lance dans sa première grande tournée mondiale depuis 1997, baptisée A Reality Tour. Plusieurs concerts ont été reportés en décembre 2003 pour raisons de santé, mais la tournée se prolonge jusqu’à la mi-2004. Le chanteur et son groupe entament alors une tournée des festivals d'été en Europe, mais les quinze dernières dates sont annulées lorsque Bowie subit en urgence une angioplastie.

Il enregistre néanmoins quelques duos, notamment sur les disques de jeunes groupes (avec TV on the Radio ou le groupe danois Kashmir) et fait quelques apparitions sur scène, avec le groupe canadien Arcade Fire (retranscrit par le Live EP (Live at Fashion Rocks)) pour des concerts à but caritatif, ou en hommage à Syd Barrett au côté de David Gilmour. Au printemps 2008, il collabore à l'album de Scarlett Johansson et continue à faire des apparitions, comme au Festival du film de Tribeca18, le 22 avril 2008.

Le mois de juin 2008 voit la parution de Santa Monica '72. Il s'agit de la réédition du concert de 1972 issu de la tournée américaine de Ziggy Stardust diffusé sur la radio KMET. Cette diffusion a donné lieu à un bootleg très connu parmi les fans du Duke. En juillet 2009, un CD/DVD reprenant sa prestation dans l'émission VH1 Storytellers est édité, ainsi qu'un single destiné à fêter les 40 ans de Space Oddity. En 2010, paraissent A Reality Tour, double album retraçant la tournée 2003, et l'album coffret Station to Station comprenant les enregistrements originaux remastérisés ainsi qu'un concert en public broadcasté au Nassau Coliseum (États-Unis) d'excellente facture.

Pour des raisons présumées de santé, Bowie aurait pris une semi-retraite. Il décline l'offre de participer à l'album de reprises de Peter Gabriel, I'll Scratch Yours en 2010, en réponse à Scratch My Back19.

Son retour à la musique a lieu au début de l'année 2013. Le 8 janvier, jour de son 66e anniversaire, il annonce à la surprise générale la sortie d'un nouvel album intitulé The Next Day, le premier depuis dix ans. Le clip du premier single extrait de cet album, Where Are We Now?, est publié sur son site officiel le même jour20. Un deuxième single, The Stars (Are Out Tonight), paraît le 26 février. Deux jours plus tard, l'album est disponible à l'écoute en intégralité13 sur iTunes avant sa sortie physique officielle le 11 mars 2013 en France. Le 15 juillet 2013, le single Valentine's Day a droit à un clip tout en sobriété dans lequel Bowie apparaît seul, guitare à la main.

En 2015, il compose la chanson du générique de la série Panthers diffusée sur Canal +21 lors de l'automne 2015. À la fin de l'année, la comédie musicale Lazarus dont il est l'auteur est jouée à Broadway dans la mise en scène d'Ivo van Hove. Il s'agit de la suite du film L'Homme qui venait d'ailleurs, sorti en 1976 et dont il incarnait le rôle principal. C'est Michael C. Hall (Dexter) qui reprend son rôle22.

En 2016, Bowie aurait dû participer à la création d'une comédie musicale sur le personnage de Bob l'Éponge en collaboration avec d'autres artistes dont Cindy Lauper23.

Le 8 janvier 2016, jour de son 69e anniversaire, sort le 26e album de l’artiste, intitulé Blackstar. Le premier titre de l’album, Blackstar, était préalablement sorti le 20 novembre 201524,25.

David Bowie meurt « paisiblement » le 10 janvier 20161 à New York2, deux jours après son anniversaire, des suites d'un cancer contre lequel il luttait depuis 18 mois, selon son fils Duncan Jones26.

# Carrière au cinéma

Ayant étudié le théâtre d'avant-garde et l'art du mime avec Lindsay Kemp, il commença sa carrière de comédien en tant que Cloud dans la production théâtrale de Kemp, Pierrot in Turquoise en 1967 (laquelle donna en 1970 le téléfilm The Looking Glass Murders). Dans le court-métrage en noir et blanc The Image (1969), il campe le rôle d'un jeune fantôme sorti de la toile d'un peintre pour le hanter. La même année, il fait une apparition dans l'adaptation du roman de Leslie Thomas, The Virgin Soldiers.

Son premier rôle important est celui de Thomas Jerome Newton dans L'Homme qui venait d'ailleurs réalisé par Nick Roeg en 1976, un extra-terrestre venu sur terre pour trouver des ressources afin de sauver sa planète mourante. David Hemmings lui donne le rôle d'un officier prussien dans l'anglo-allemand C'est mon gigolo en 1979 (aux côtés de Marlene Dietrich). David Bowie monte sur les planches de Broadway pour le rôle principal de The Elephant Man, pièce qui révéla son jeu d'acteur et son talent d'expression. Il y eut 157 représentations entre 1980 et 1981. Il apparaît alors dans son propre rôle lors d'un concert à Berlin dans Moi, Christiane F., pour lequel ides morceaux de Trilogie berlinoise sont utilisés. L'artiste joue ensuite aux côtés de Catherine Deneuve et Susan Sarandon dans Les prédateurs en 1983. Le rôle du Major Jack Celliers, dans Furyo de Nagisa Ōshima, lui fait partager l'affiche avec Ryūichi Sakamoto. Ce film sera une des rares expériences où deux icônes internationales de la pop se donneront la réplique dans un film. Il fait une apparition dans Barbe d'or et les Pirates en 1983 créé par les Monty Python, ainsi qu'un rôle mineur dans Into the night en 1985. On lui proposa la même année le rôle de Max Zorin dans le James Bond Dangereusement vôtre, rôle qu'il déclina (il fut ensuite donné à Christopher Walken). Il compose avec la chanteuse Sade la musique de la comédie musicale rock Absolute Beginners (1986), dans laquelle il tient également un rôle de second plan. La même année, Jim Henson lui demande d'incarner Jareth, maléfique roi des gobelins dans son film fantastique pour enfants Labyrinthe. Il en écrit ainsi la musique (dont le single Magic Dance).

Deux ans plus tard, il est dirigé par Martin Scorsese dans sa version de La Dernière Tentation du Christ, en tant que Ponce Pilate. Les rôles qu'a pu tenir David Bowie sont donc autant divers que variés, de l'employé de restaurant dans The Linguini Incident (1991) à l'agent du FBI du Twin Peaks: Fire Walk with Me (1991) de David Lynch.

Rôle mineur mais décisif pour la carrière du chanteur à l'écran, celui de l'artiste Andy Warhol (auquel il avait déjà dédié une chanson homonyme dans son album Hunky Dory) dans le film biographique sur l'avant-gardiste Jean-Michel Basquiat, Basquiat en 1996. Harvey Keitel et lui s'opposent dans le western italien Gunfighters Revenge en 1998 (à l'origine Il Mio West). Il y démontre une fois de plus la diversité de son jeu. Andrew Goth le fait jouer Bernie, un gangster vieillissant, dans Everybody Loves Sunshine en 1999. Il fait une brève apparition dans le rôle-titre de Mr. Rice's Secret, voisin philanthrope d'un jeune garçon en phase terminale à qui il lègue un antidote à la mort. Il fait également une intervention dans le Zoolander de Ben Stiller l'année suivante. Bowie tient en 2006 le rôle secondaire mais central du physicien Nikola Tesla dans Le Prestige de Christopher Nolan, opposant Christian Bale et Hugh Jackman. Il prête également sa voix à quelques personnages de films d'animation tels que Malthazard dans Arthur et les Minimoys, ou encore Lord Royal Highness dans Bob l'éponge.

Il est apparu au grand écran est en 2008 avec August (en), film de Austin Chick (en) avec Josh Hartnett, pour lequel il retrouve Rip Torn avec qui il avait travaillé dans The Man Who Fell To Earth, trente ans plus tôt.

Il est également un personnage énormément cité (mais que l'on voit seulement deux fois) dans le film College Rock Stars de Todd Graff.

# Discographie

1967 : David Bowie

1969 : Space Oddity

1970 : The Man Who Sold the World

1971 : Hunky Dory

1972 : The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars

1973 : Aladdin Sane

1973 : Pin Ups

1974 : Diamond Dogs

1975 : Young Americans

1976 : Station to Station

1977 : Low

1977 : "Heroes"

1979 : Lodger

1980 : Scary Monsters (and Super Creeps)

1983 : Let's Dance

1984 : Tonight

1987 : Never Let Me Down

1993 : Black Tie White Noise

1993 : The Buddha of Suburbia

1995 : 1. Outside

1997 : Earthling

1999 : 'hours...'

2002 : Heathen

2003 : Reality

2013 : The Next Day

2016 : Blackstar